

Les Bruyères blanches (nouvelle intégrale)

Il était une fois un royaume qu'on appelait Celtie, et qu'on disait frontière entre le monde visible et le monde invisible. De lointaines croyances, non départies d'un certain fétichisme, avaient fait de cet endroit le berceau des druides, des poètes et des fous. Chacun y vivait heureux au milieu des nymphes et des farfadets, aussi nombreux alors que le sont aujourd'hui les rossignols dans nos campagnes.

Or, il advint qu'un jour, un jeune homme impétueux du nom de Kevin vint troubler la paix du voisinage. Déjà enfant, son caractère se manifestait par des caprices d'une incroyable ténacité. Il disait souvent : « Je veux ceci ! ». Et si ses parents s'efforçaient de lui résister, il entraînait dans des colères épouvantables et éprouvait des sursauts vindicatifs dont il gardait la mémoire des jours durant, malgré l'affectueuse attention que lui témoignait sa mère. Une seule personne avait pouvoir sur sa volonté et était capable d'apaiser ses colères : Gwenola, une fillette à peine plus âgée que lui, dont il était devenu le chevalier servant et à laquelle il était soumis corps et âme, allant même jusqu'à accomplir ses caprices en oubliant les siens propres. Ainsi par exemple, si elle lui demandait d'aller cueillir d'inaccessibles bruyères blanches accrochées à la falaise, il était capable de prendre des risques insensés pour satisfaire les désirs de sa belle. Tels sont les défis d'enfants : extravagants et servant des causes obscures et parfois dérisoires avec panache et gravité.

Dès que son âge lui permit de manifester quelque indépendance, Kevin n'eut de cesse d'assouvir ses désirs : il entreprit de faire une cour assidue à Gwenola, qui se refusa toujours à lui. Comme il éprouva sa virilité fort précocement, il finit par se lasser des réticences de sa belle et consacra le plus clair de son temps à courir le guilledou, exercice auquel il réussit fort bien, se découvrant des talents prometteurs. Ses parents se lamentèrent de constater que Gwenola avait perdu tout pouvoir sur lui. Ils connaissaient la secrète et bénéfique influence qu'elle avait eue jusqu'alors sur leur turbulent fils. Même dans les défis apparemment absurdes auxquels l'incitait l'exigeante jeune fille, Kevin était amené à puiser dans les ressources les plus précieuses de son être. L'autorité morale de Gwenola agissait comme une sorte de garde-fou et de guide précieux. Mais Kevin était trop orgueilleux et trop impatient pour ne pas chercher à éprouver, à mesure que ses forces grandissaient, la pleine étendue de son pouvoir sur les êtres et sur le monde.

Ivre de succès, il entendait bien ne pas se contenter de cette sérénité qui était la commune vertu des gens de son royaume. Loin de lui paraître constituer l'ultime étape de la sagesse, cette vie tranquille avait à ses yeux le visage terne de la résignation. Quand son humeur le portait à quelque complaisance, il admettait y déceler quelque bonheur, mais ce bonheur lui semblait mièvre et misérable en regard de ses rêves tumultueux, chargés de toutes les splendeurs d'un monde à lui promis. Il alla voir un druide, et lui dit :

— J'ai mille désirs, et j'entends bien ne pas rêver ma vie. Dis-moi, sage aux potions magiques, ne pourrais-tu me donner quelque secret pour m'assurer de vivre mes rêves ?

— Hélas, Kevin ! Je ne peux rien pour toi. Ton cœur est trop encombré. Que pourrais-je te dire ? Je suis un homme de sagesse, et tu me demandes de consacrer ta folie. Retourne à Gwenola, elle seule peut te grandir.

— Elle m'a refusé, en me disant : « plus tard ». Je ne peux m'attarder à des humeurs de femme. Je n'ai pas le temps de perdre mon temps. Il y a tant de choses à voir, tant de choses à vivre !

— Alors, suis ton destin. Et quand tu auras besoin d'aide, reviens-moi.

Kevin prit congé, un peu déçu de n'avoir pas éprouvé la proverbiale éloquence du druide pour résoudre le dilemme qui déchirait son cœur. Après avoir goûté aux jeux de l'amour, il finit par se lasser des conquêtes trop faciles et chercha à éprouver son extraordinaire vitalité dans des aventures lointaines. Il s'enrôla dans la première armée de passage, se livrant aux jeux de hasard, provoquant des bagarres — mercenaire ici, amant là. Tout lui était défi : l'amour, la guerre, le jeu, la mort. Son cœur avait de ces turbulences qui ne lui laissaient pas l'âme en repos. Il s'en retourna voir le druide :

— J'ai vécu des instants très forts. Mais le désir d'aimer, de vaincre, de vivre enfin, semble en moi comme un torrent impétueux qui emporte tout sur son passage. Oriente ma course ! Je t'en prie, dis-moi !

— Hélas, Kevin ! Je ne peux rien pour ton salut. Mes conseils glisseraient sur toi comme le vent sur l'encolure d'un cheval au galop. Personne ne peut arrêter ta course folle. Tu prétends solliciter des conseils, mais reconnais au fond de ton cœur que tu viens me voir non pour infléchir tes choix, mais pour être sécurisé. Retourne à Gwenola, elle seule peut te sauver.

— C'est une petite sottise ! Je l'ai revue : elle se montre parfaitement indifférente à mes exploits, et ne veut toujours pas de moi. Elle dit toujours : « plus tard ». Mais je lui prouverai, moi, que je suis quelqu'un ! Et elle me regrettera, crois-moi !

— Eh bien, va, puisque tel est l'appel de ton cœur. Et reviens-moi plus tard...

Kevin laissa libre cours à ses désirs. Le monde lui apparut comme une grande cour de récréation. Il s'embarqua sur une goélette affrêtée par d'aventureux Saxons, et découvrit d'autres lieux, d'autres gens, d'autres coutumes. Il conçut alors le projet de faire fortune : « Ainsi, pensa-t-il, aucun désir ne pourra m'échapper ». Sa gouaille et son assurance lui permirent d'être engagé sur le champ par un petit mercier de province. Quelques années plus tard, fort de sa double expérience de marchand et de marin, il monta un comptoir de vente dans le port de Carrare, et sa fortune devint telle qu'il rivalisa avec les plus célèbres mécènes florentins de l'époque. Tout semblait lui réussir, et ses ambitions s'ouvraient à des horizons illimités. Tout ce qu'il avait gardé de son cœur d'enfant, c'était cette tendance pernicieuse à dire : « Je veux, je veux ».

Il voulut devenir artiste : poète, musicien ou peintre. Il s'y essaya, tenta de capturer des mots, des notes et des couleurs, n'y trouva que des satisfactions médiocres, et abandonna furieusement cet art qui lui échappait.

Un jour, il dit : « Assez de ces défis! J'ai plus de biens qu'il n'en faut pour vivre tranquille jusqu'à la mort. Il est temps pour moi de revenir au pays ». Il revint donc au pays. Rien n'avait changé : ni les murs de pierre courtisés par la mousse, ni les maisonnettes aux toits de chaume, ni la face joviale des habitants, pauvres et gais comme des moines, ni non plus ce parfum d'algues, d'herbe humide et de poussière qui imprégnait tous ses souvenirs d'enfant. Tout était pareil, et cependant il lui sembla que toutes ces images-là, toutes ces sensations-là, étaient celles d'un vieux monde, un monde ordonné, ritualisé, qu'il n'avait jamais su aimer véritablement et qui lui apparut soudain comme le théâtre d'un bonheur manqué. Ici, assurément, il serait devenu poète, musicien ou peintre : il aurait fait métier de l'harmonie, au lieu de poursuivre d'improbables rêves de richesse et de gloire dont il percevait aujourd'hui l'inanité. Ce cadre familial dont il sut contempler pour la première fois l'émouvante simplicité lui procura une vive nostalgie, indicible et brûlante comme une blessure secrète. Ses pas l'emmenèrent naturellement chez le vieux druide, auquel il rapporta le récit de ses aventures.

— Presque tous mes désirs, je les ai accomplis, dit-il pour conclure. D'où me vient ce curieux sentiment de vide, aujourd'hui ?

— Ah! Kevin! Kevin, mon petit! Je savais que ce jour-là viendrait. Il est bon de vouloir faire de ses désirs des réalités. Mais il faut accepter la patience de la maturation. Tout est arrivé trop vite pour toi, parce que tu ne supportais pas qu'on te tienne tête, parce que tu n'acceptais pas que les événements te résistent. Parce que tu voulais tout, tout de suite. Et c'est bien une ironie du sort que tu aies eu tout ce que tu voulais. Car lorsque tous ses désirs se sont réalisés, que peut devenir un homme ? ... Te souviens-tu de Gwenola ? C'était ton premier amour, le seul être pour lequel tu éprouvas un amour sincère et qui vaille d'être vécu.

— Un amour déçu, oui, car je l'aimais de tout mon cœur. Mais elle m'a toujours refusé, tu le sais bien.

— Orgueilleux que tu es! Elle a refusé en toi cette venimeuse tendance dont tu ressens aujourd'hui la morsure. Elle te connaissait mieux que quiconque. Si elle t'avait cédé, tu aurais fui vers d'autres désirs, ainsi que tu as fui après avoir possédé d'autres femmes. Elle a voulu te mettre à l'épreuve, t'appriivoiser doucement, pacifier ton cœur, t'enseigner la patience. Te révéler surtout ce que jamais je n'aurais pu moi-même t'apprendre si tu n'avais cessé de l'écouter. Quand tu l'as quittée, tu t'es coupé du bonheur qui t'était promis, un bonheur patient, durable, infiniment doux, qui t'aurait apaisé jusqu'à la plus profonde sérénité. Et ce bonheur-là, si tu avais pu le peser sur le plateau d'une balance, ce bonheur-là aurait pesé bien plus lourd que tous tes désirs réunis.

— Mais... Laisse-moi te dire. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour reconquérir Gwenola! Je voulais lui prouver que j'étais capable de tout pour elle, comme je le faisais, étant enfant, en allant cueillir des bruyères blanches sur la falaise, là où personne n'a jamais osé poser le pied.

— A cette époque-là, Kevin, tu étais un héros, car il s'agissait d'un véritable élan du cœur. Tu avais alors mis ta formidable volonté au service de l'amour. Depuis, tu n'as jamais cessé de travestir cette volonté à travers des défis qui n'avaient plus de sens, car ils n'étaient plus éclairés par l'amour, mais asservis par l'orgueil. Tu es devenu un misérable. Si tu oses lire dans ton cœur, tu comprendras que tous tes actes après le refus de Gwenola, sont des mouvements d'impatience, de vanité exacerbée et d'égoïsme mal satisfait. Tu as tout désiré comme un prédateur qui fond sur une proie. Gwenola a refusé d'être une proie. Et tu n'as pas su l'appriivoiser.

— Fallait-il que je lui fasse la cour des années durant, avant d'obtenir une simple faveur de sa part ?

— Qui sait ? Tel est peut-être le prix d'un grand amour. Un amour durable n'est-il pas précisément celui qui ne se lasse pas ? N'as-tu pas appris, après toutes tes errances, que les souhaits trop vite exaucés laissent dans la bouche un goût de cendre ?

— Ah! Gwenola va bien rire aujourd'hui, elle qui doit être heureuse dans les bras d'un autre homme! Elle, par qui tout mon bonheur aurait pu arriver. Elle, par qui tout mon malheur est arrivé.

— Tais tes paroles, Kevin! Tu vas souffrir de les avoir prononcées... Vois-tu, afin de t'amener à terrasser définitivement le dragon de ton orgueil, je vais faire à ton cœur un cadeau, en y semant un désir pur et inaccessible qui y germera lentement, et qui jamais ne pourra être cueilli par l'impatience coupable dont tu as toujours fait preuve. Voilà ce qu'il me faut te dire : Gwenola n'a jamais cessé un seul jour de penser à toi. Elle a surmonté plus d'épreuves qu'aucun cœur enflammé ne serait capable d'endurer. Elle t'a attendu dans un désir plus intense que jamais tu n'en éprouveras. Jusqu'à ce jour où elle a voulu faire pour toi, sans que tu le saches, ce que tu avais osé faire pour elle lorsque vous étiez enfants. Oui, jusqu'à ce jour, mon pauvre Kevin, jusqu'à ce jour où on l'a retrouvée étendue sans vie en bas de la falaise, avec des bruyères blanches dans la main...